

# Chapitre I

Qu'est-ce que la vie ?

---

## Domaines de réflexion

Si la réflexion sur la signification et la valeur de la vie pouvait paraître une interrogation purement intellectuelle et philosophique, il y a quelques siècles, elle apparaîtrait maintenant comme essentielle et en particulier en médecine. Cette réflexion sur la vie était philosophique, les progrès des sciences biomédicales l'ont fait errer dans le domaine de l'épistémologie, et maintenant, l'éthique qui est un domaine de la philosophie, la relie à la pratique de la médecine, la boucle est bouclée.

## I. Définissons le concept

Un concept est une représentation générale et abstraite de la réalité d'un objet, d'une situation ou d'un phénomène. L'origine latine « *conceptus*: contenir entièrement » fut pendant longtemps et même en droit civil, le *conceptus* ou l'embryon, futur être vivant. Un concept donc contient le tout d'un ensemble cohérent de notions et est comme une naissance au plan cognitif, je conçois, je crée. Mais attention, un concept est abstrait, le concept de chaise n'est pas la chaise ! Le concept de Dieu peut se penser sans l'existence de Dieu. Le concept en philosophie est engendré par des connaissances des notions. *Conceptus et notus*.

La maladie est une idée que l'on utilise pour désigner un état. Cet état est en fait pour le malade, qui lui, existe bien concrètement, un mélange de souffrance physique, de perturbation axiologique, de remise en question personnelle, de crainte pour l'avenir, de dévalorisation de soi. Le médecin se greffe dans le dialogue silencieux entre ce que ressent le malade (*sickness*), ce que ses proches en pensent (*illness*) et la manière qu'a ce médecin d'en parler au malade (*disease*). La construction du concept de maladie est liée à l'histoire de la médecine autant dans ses pratiques que dans l'évolution de la pensée médicale

### 1. Le concept de vie

Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que vivre ? Est-ce une réalité ou un concept ?

Le vivant est une réalité et non un concept, le vivant dans son histoire ressemble au processus d'élaboration du concept. Le vivant est-ce sur quoi nous travaillons comme médecin ou comme soignant en général. Naissance, croissance, évolution

et mort. À un moment donné de ce temps qui s'écoule le médecin intervient. Il objective et technifie le patient-sujet. Le scientifique, lui, extrait une partie du vivant et travaille à plat à l'extérieur (sur la paillasse) il dose une molécule, recherche un gène, étudie un fragment de tissu. Il n'a pas de contact avec ce patient, il est hors de la relation-médiation du médecin. Nous nous servons de nos connaissances-outils pour entrer dans la vie-concept du vivant-sujet. Il se doit d'éviter d'être trompé par les apparences. Les connaissances du médecin sont pour les malades, qui est une fin en soi, un être. Les connaissances du chercheur utilisent le malade comme un objet, un relais pour aller au savoir (Recherche clinique et fondamentale)

La question est donc : « Est-ce qu'on se sert du savoir ou est-ce que l'on sert le savoir » ?

Le médecin doit savoir s'éloigner de ses connaissances scientifiques pour se rapprocher du vivant, quitter les concepts pour mieux comprendre l'objet vie.

C'est pourquoi Heidegger écrivait « la science ne pense pas », car penser la science c'est faire de la philosophie, de l'épistémologie. Il faut faire la science et non penser la science lorsque l'on est un scientifique. On peut penser la médecine mais alors à l'extérieur du cabinet du médecin, en dehors de la relation soignant-soigné, ce qui a pour effet de garder un esprit critique sur nos connaissances et de les remettre en questions. Il faut se méfier de ceux qui ont des connaissances sans pensée, ils sont là dans l'idéologie, comme les membres d'une secte.

Le mot vie/concept est une idéalité, on a l'idée de ce qu'est la vie, ce qui est différent de ce que l'on sait être une vie. Peut-on sacrifier une vie au nom de la vie ?

On passe du mot vie à la notion de vie, notus (ce qui est connu) pour arriver au concept, il faut que la notion soit la chose entièrement. La pensée absolue qui se pense elle-même c'est Dieu, le Noos.

La Peste, les lois physiques sont des idéalités, les choses ce sont la puce qui pique et transmet la Peste à l'homme, ce qui provoque une maladie. Les scientifiques partagent concept et vérité (identité entre le penser et l'être, entre le discours et la chose), ils ne vivent pas longtemps dans le concept mais développent des théories regroupant des hypothèses qui engendrent des expériences, qui elles-mêmes vérifient ou invalident ces hypothèses au risque de détruire la Théorie d'origine. (cf. chapitres sur l'Épistémologie)

## 2. Les mots

Si nous interrogeons d'autre part différentes définitions qui ont été données, nous trouverons toujours **Aristote**, le plus ancien mais probablement l'un des plus sages qui écrit dans son ouvrage « de l'âme » :

*« parmi les corps naturels (non fabriqués par l'homme) certains ont la vie et certains ne l'ont pas et nous entendons par vie le fait de se nourrir, de croître et de dépérir par soi-même. »*

Il apparaît tout de suite que cette notion d'autonomie qu'il décrit par « par soi-même », préfigure déjà ce que Kant écrira au XVIII<sup>e</sup> siècle en disant de l'homme qu'il est un sujet parce qu'il est « une fin en soi ».

Mais Aristote ne définit pas la vie. Il définit ceux qui ont la vie, c'est-à-dire les humains ou les animaux qui effectivement se nourrissent, grandissent et meurent tout simplement. Aristote influencera les savants et les philosophes sur la réflexion

sur la vie, jusqu'à la naissance de la biologie, au XIX<sup>e</sup> siècle. Ses réflexions très profondes associant philosophie et science qui considèrent la vie comme ce qui « insuffle » ce qui « anime » la matière et ce qui différencie les êtres vivants des objets inanimés. N'oublions pas qu'il y a un jeu sémantique intéressant puisque l'âme est un terme dérivé du latin « anima », l'âme est ce qui nous fait agir, penser. Ceci qui est actuellement indissociable du corps physique mais qui dans les temps anciens était dissocié par des philosophies dualiste, comme Descartes. Le véritable sens du mot anima est le mot « souffle » ceci n'est pas anodin puisqu'il y aura dans les théories anciennes souvent recours à ces origines sémantiques.

Le mot « anima - animalité » sont des restes de l'identification métaphysique de la vie et de l'âme et de l'identification entre l'âme et le souffle ; « anima - anemos » et vous constaterez que le mot anémomètre qui permet de mesurer le souffle, le vent à la même origine également.

Mais rappelons également que pour les Grecs, le mot psyché signifie souffle rafraîchissant, ceci se retrouve dans la Génèse :

*« l'éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant ».*

Mais également, le terme de respiration vient du latin « *spirare* » qui a donné également le mot *esprit* – dans la théorie humorale Hippocratique, nous avons les termes d'esprit vital et d'esprit animal avec les différents organes qui en sont les récepteurs, le cerveau, le cœur, le foie et qui ont bénéficié de cette même origine des termes. Si l'on regarde les définitions du mot âme :

- En 1806 le dictionnaire de médecine bien avant d'être revu et corrigé par Littré « AME : *principe interne de toutes les opérations des corps vivants ; plus particulièrement du principe de la vie dans le végétal et dans l'animal. L'âme est simplement végétative dans les plantes et sensitive dans les bêtes ; mais elle est simple et active, raisonnable et immortelle dans l'homme* » ;
- En 1855, parce que les termes de biologie et de physiologie ont été inventés et que les progrès sont faits en particulier par Claude Bernard nous avons la définition suivante : « AME : *terme qui en biologie exprime considérée anatomiquement, l'ensemble des fonctions du cerveau et de la moelle épinière et considérée physiologiquement, l'ensemble des fonctions de la sensibilité encéphalique – c'est-à-dire la perception tant des objets extérieurs que des objets intérieurs ; la somme des besoins, les penchants, qui servent à la conservation de l'individu et de l'espèce et aux rapports avec les autres êtres. L'aptitude qui constitue l'imagination, le langage, l'expression, les facultés qui font l'entendement ; la volonté et enfin le pouvoir de mettre en jeu le système musculaire et d'agir par là sur le monde extérieur et intérieur* ».

Cette définition est intéressante car elle fait de l'âme un élément interne au corps physique et qui va gérer essentiellement les fonctions ancestrales encéphaliques, fonctions les plus archaïques jusqu'aux plus intellectuelles dans toutes les couches de notre cerveau.

### **3. Penser la vie, une préoccupation médicale**

Il est intéressant de constater que jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont surtout les médecins eux-mêmes, et malgré leur peu de savoir, qui vont s'interroger sur la

vie, par rapport à ce qu'ils pressentent déjà comme une opposition entre l'état de maladie et de santé, entre ce qui fait la différence déjà entre un mode de vie normale et un mode de vie anormal par rapport à la maladie. Les naturalistes c'est-à-dire ceux qui s'intéressent à la vie en général sans le savoir et dont l'interrogation porte sur les animaux, les êtres vivants au sens large ne se posent pas souvent de questions sur la vie.

Le médecin allemand Stahl (1660-1734) insistait sur le fait que ce qui caractérise la vie, « c'est-à-dire le mouvement dirigé et finalisé sans lequel la machine corporelle se décompose c'est l'âme » mais bien évidemment : qu'est-ce que l'âme ? Peut-on se débarrasser de ce terme aux multiples significations avec nos connaissances philosophiques et scientifiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cet homme à mi-chemin entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle fort influencé par les théories de Descartes sans être forcément dualiste conserve le principe Aristotélicien de l'âme moteur du corps physique. Toutefois, cet auteur au sens médical du terme va insister sur le fait que la vie a le pouvoir de suspendre un destin de corruptibilité c'est-à-dire qu'elle est responsable d'un auto-conservation de l'être vivant que nous comprenons actuellement comme une inversion de l'entropie positive ou désorganisation du corps, par la réparation constante des cellules qui se dégradent jusqu'à la mort.

La fameuse définition de Bichat publiée dans : *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*<sup>1</sup> en 1800 propose :

« On cherche dans des considérations abstraites la définition de la vie; on la trouvera, je crois, dans cet aperçu général: la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. Tel est le mode d'existence des corps vivants, que tout ce qui les entoure tend à les détruire ».

C'est aussi une définition qui ressemble beaucoup à celle de Stahl le terme d'âme n'apparaît plus, il semblerait que Bichat a des conceptions qu'il expose débarrassées de toute religiosité ou théologie, mais il apparaît encore que l'ensemble des structures physiques ou chimiques constituant le corps physique d'un être vivant, s'oppose au milieu et à l'environnement et résiste bien au destin inéluctable que sera la mort. Il ne sait pas qu'en dehors de tous les accidents et maladies possibles dans la vie d'un être humain, la mort est inéluctable au sens génétique du terme malgré le fait que l'on peut actuellement prolonger l'espérance de vie. Il n'avait pas idée du concept d'apoptose qui correspond à une programmation génétique de la mort des cellules, ce qui fait de l'immortalité un rêve totalement impossible.

Dans l'École médicale de Montpellier, Barthez en 1778 écrit quelque chose d'extrêmement moderne :

« je prouverai que le principe vital doit être conçu par des idées distinctes de celles que l'on a du corps et de l'âme; et que nous ignorons même si ce principe est une substance où seulement un mode du corps humain vivant ».

C'est-à-dire que pour lui, ce qui nous fait vivre ne doit pas plus être assimilé au corps qu'à l'âme, peut être ni à l'un ni à l'autre.

En 1802 Lamarck, très célèbre pour ses théories sur le transformisme en opposition avec celle de Darwin, est celui qui a créé le mot Biologie. Il voulait étendre à l'ensemble des éléments vivants, une théorie de la vie.

1. Marie François Xavier Bichat (1771-1802), *Recherches physiologiques sur la vie et la mort* (1800), Paris, Bechet jeune et Gabon, 4<sup>e</sup> édition, 1882, p. 1-3. Voir édition Garnier-Flammarion 1994, p. 57-58

Pour Lamarck comme pour Cuvier, la vie est un phénomène physiologique qui fonctionne grâce à ce que Claude Bernard appellera « le milieu intérieur » ; une circulation de fluides, un fonctionnement des tissus indépendamment de l'existence de tel ou tel organe, car on sait très bien que l'on peut vivre sans avoir exactement les mêmes organes que nous.

Conception matérialiste et déjà moderne pour Cuvier également, le corps humain ne garde pas le même état ni la même composition, plus sa vie est active plus ses métamorphoses sont continues, la mort est présente dans la vie à la fois comme une trame universelle et comme échéance inéluctable de ces formations diversement organisées, de façon cohérente et fragile. Pour eux l'absence de mouvement et d'échange entre les organes qui stigmatise la fin de la vie c'est-à-dire la mort, ce qui correspond aux constatations physio-pathologiques modernes. On retrouve cette interrogation matérialiste chez Claude Bernard en 1865, il écrit : « la vie c'est la création » dix ans plus tard il dira « la vie c'est la mort ».

Les épistémologues ayant réfléchi sur les phénomènes de la vie qu'ils soient médecins ou non ont poursuivi cette interrogation sur le concept de vie par rapport aux interactions entre le corps vivant et le milieu extérieur.

Gaston Bachelard développera l'idée suivante

*« vivre c'est valoriser les objets, les circonstances de son expérience et préférer exclure des moyens, des situations, des mouvements. La vie c'est le contraire d'une relation d'indifférence avec le milieu tel que Bichat l'a noté avec beaucoup de perspicacités en disant il y a deux choses dans les phénomènes de la vie, l'état de santé et celui de maladie. Ce qui d'ailleurs a donné deux sciences différentes, la physiologie pour l'état normal, la pathologie pour l'état de maladie ».*

D'autre part, il y a deux façons de réfléchir sur ce qu'est la vie, la façon des empiristes, celle qui ne se base que sur l'expérience, l'observation et qui n'utilise que nos sens, mais ils oubliaient le fait que les sens sont producteurs de qualité, chaque individu, tout aussi savant qu'il puisse être, va filtrer ce qu'il observe, modifier ce qu'il constatera par les expériences, grâce à son intelligence propre mais surtout sa sensibilité propre. À l'opposé le rationaliste qui se base sur la raison pure n'utilise pas la sensibilité ou bien s'en méfie ce qui le privera de beaucoup d'aspects qualitatifs.

Pour Claude Bernard en 1865 : *« pour l'expérimentateur physiologiste il ne saurait y avoir ni spiritualisme ni matérialisme. Le physiologiste et le médecin ne doivent pas s'imaginer qu'ils ont à rechercher la cause de la vie ou l'essence des maladies. »*

Cette réflexion est typique d'un scientifique matérialiste qui ne s'occupait que des causes secondes et non plus des premières. Il évacue toute réflexion métaphysique.

Une autre notion importante sera le rapport entre le concept d'organisation et le concept de vie, déjà préfiguré par Kant en 1790 qui écrit : *« le corps organique n'est pas seulement organisé, il est auto-organisateur dans un tel produit de la nature, chaque partie n'existe qu'en vertu de toutes les autres et conçue aussi comme existant pour les autres et pour l'ensemble c'est-à-dire comme instrument (organe) ».*

Auguste Comte en 1838 écrit : *« l'idée de vie est réellement inséparable de cette organisation »* pour lui l'organisme est un consensus de fonctions en association régulière et permanente avec l'ensemble des autres, rappelons que consensus est la traduction latine du grec « sumpatheia » c'est-à-dire notre terme de sympathie

français. Pour Auguste Comte, le consensus des organes est synonyme de solidarité entre systèmes organiques qui doivent marcher bien ensemble. Mais ce qui caractérise le vivant est le phénomène d'usure progressive et de cessation définitive de ses fonctions, c'est la mort qui qualifie les individus vivants.

**De sorte que la recherche des signes de mort est au fond la recherche inversée d'un signe irrécusable de la vie.** Et c'est exactement ce que nous faisons lorsque nous essayons de définir la mort dans les comas dépassés avant un don d'organe.

Nous verrons que c'est **Georges Canguilhem** qui aura les réflexions les plus importantes et les plus fortes en matière d'épistémologie du vivant et sur la vie et la mort en particulier lorsqu'il parlera du concept de valeur de la vie.

Mais a-t-on véritablement trouvé une réponse à la question posée initialement : « qu'est-ce que la vie ? ». Honnêtement nous avons beaucoup d'éléments pour mieux comprendre ce que ce terme signifie comme cela en apparence, mais si demain on vous pose cette question, vous répondrez comme ces auteurs anciens : « si l'on ne me demande pas ce qu'est la vie je sais ce que c'est, si on me le demande je ne sais plus ce que c'est ». Ceci est la définition caractéristique d'un concept.

#### 4. Le concept et la vie

En effet, la vie au sens de Kant est une idéalité, un concept et ceci est rendu indispensable par le fait que la seule personne, le seul être vivant qui puisse réfléchir sur ce qu'est la vie et sur ce qui le fait vivre est justement l'être humain qui se pose la question, premier problème.

La seule réalité objective physique c'est d'être vivant. Nous en connaissons beaucoup, il y en a plus de sept milliards sur notre terre. Par contre, la vie nous ne l'avons jamais vue nous ne l'avons que pensée. D'autre part la grande différence entre un être vivant, un animal ou un objet est que l'Homme est une fin en soi, il est un sujet pensant

Le médecin va extraire du sujet vivant une partie de lui-même pour y travailler à l'extérieur, il va objectiser le corps de l'être vivant le technifier pour y travailler soit en l'endormant et en l'opérant, soit en le traitant en l'examinant ou en en faisant double par l'imagerie moderne. Il restituera bien évidemment ce corps physique à la vie après le réveil avec anesthésie par exemple. Cette partie technique de l'acte médical n'empêche pas le médecin d'avoir une relation avec son patient, son être vivant, c'est ce que l'on appelle la relation éthique.

Le vivant est une réalité et non un concept, dans son histoire il ressemble au processus d'élaboration du concept avec un commencement, avec un certain nombre de notions, des systèmes explicatifs, des présentations qui permettent de passer au concept élaboré et qui donnera un résultat qui permettra de réfléchir sur le concept de vie ou sur un autre concept en général.

L'être vivant a un commencement qui est sa naissance, une gestation où les notions ne sont pas claires, on se fait une idée sur l'être vivant il n'y a qu'à voir les parents réfléchissant et rêvant à ce que sera plus tard l'être vivant à qui ils donneront la vie, puis un ensemble de phases d'évolution et de croissance, une pleine maturité et une fin qui sera la mort. Le médecin intervient dans l'une des phases du

cercle à n'importe quel âge pour extraire une partie technifiée comme nous l'avons dit de ce corps.

Le médecin se sert donc de connaissances-outils pour entrer dans la vie-concept du vivant sujet il doit éviter d'être trompé par les apparences. Il doit donc à la fois utiliser ses sens et ses capacités d'observation, ses connaissances scientifiques, sa rationalité, ses apprentissages techniques, surtout pour un chirurgien et on peut également parler des connaissances du chercheur qui va utiliser le malade comme un objet, un relais pour aller vers le savoir (particulier en recherche clinique).

## 5. Comment savoir ce qu'est un être ?

La question sera donc : est-ce qu'on se sert du savoir ou est-ce que l'on sert le savoir. Le médecin doit savoir s'éloigner de ses connaissances scientifiques pour se rapprocher du vivant, quitter le concept pour mieux comprendre l'objet vie ; c'est pourquoi Heidegger écrivait : « la science ne pense pas », penser la science, c'est faire de la philosophie, de l'épistémologie et il faut faire la science et non pas la penser, lorsque l'on est un scientifique.

Il y a donc chez le médecin toutes les façons d'approcher un objet, la méthode ontologique, c'est-à-dire l'étude de l'être et son développement, il y a l'aspect anthropologique, l'étude des êtres humains en général, de leurs relations, l'aspect sociologique dans la vie en groupe, l'aspect épistémologique. Ce que je sais d'un être et ce qui me permet par les connaissances que j'en ai de réaliser tel ou tel geste médical ou chirurgical. Enfin l'aspect éthique, que dois-je faire, dois-je le faire, que ferai-je si je l'aimais (ce patient), et là nous affleurons l'aspect christique, surnaturel et religieux. Quelle est la place de Dieu dans tout cela ?

Toutefois il manque très souvent l'aspect psychologique qui est pour moi le plus important. La relation soignant-soigné passe toujours et d'abord par une communication verbale et/ou non verbale, elle fait intervenir des comportements, des mots et des non-mots. Dans le modèle d'Engel bio-psycho social les aspects épistémologiques, psychologiques, sociologiques et éthiques sont les plus importants pour le regard du philosophe qui souhaite « Penser le soin » mais pour le soignant le but est de réaliser une approche holistique du patient, souvent sans savoir un mot de philosophie, de psychologie ou autre science humaine. Tout simplement en développant une relation de confiance, faire un soin et prendre soin.

On revient sur les aspects couplés épistémologique et éthique qui pour moi sont fondamentaux. N'oublions pas qu'il y a une connaissance sans pensée, une connaissance qui ne se fatigue pas à essayer d'apprendre, c'est typiquement la connaissance des sectes ; c'est ce qui aboutit à une idéologie sans philosophie et sans réflexion réelle.

Et si l'on voulait jouer encore sur les mots, nous verrions que le terme de concept en philosophie vient du latin conceptus qui a donné nouveau et embryon il y a quelques centaines d'années on appelait un embryon un conceptus, on avait conçu un enfant comme on concevait une théorie.

En philosophie le concept est justement engendré par les connaissances. Le mot vie-concept est donc une idéalité, on a l'idée de ce qu'est la vie qui est différent de ce que l'on sait être une vie (un être vivant) ; mais peut-on sacrifier une vie au nom de la vie. En médecine, seul l'objet-vie nous intéresse, seul l'être humain est

important, mais faut-il évacuer pour cela le concept de la vie. Nous avons dit qu'un concept s'élaborait de façon circulaire à partir d'un commencement d'un mot: vie; nécessité du passage à la notion de vie, notion qui vient du mot « *notus* » qui veut dire ce qui est connu, donc que connaît-on de la vie? et effectivement ce que nous avons exposé au départ des différentes phases de la connaissance historique de la vie de l'être humain, de l'anatomie, de la physiologie jusqu'aux découvertes les plus récentes nous ont permis d'arriver à une certaine notion de ce qu'est la vie. Il faut que cette notion soit la chose entière il ne faut pas de petits morceaux. C'est pourquoi, pour avoir véritablement un concept précis de la vie, il faut en arriver aux connaissances scientifiques du XX<sup>e</sup> siècle, à partir de la notion nous arrivons au verbe au logos, au discours, le concept va nous permettre d'avoir un discours sur la vie littéralement « *biologie* », de quelles façons peut-on parler d'un concept; on peut en parler de façon philosophique avec une recherche permanente de la vérité, de l'identité entre le penser et l'être – entre le discours et la chose – l'adéquation parfaite entre la chose que je pense et ma pensée; la chose dont je parle et mon discours, ce qui est tout à fait à l'opposé des discours politiques dont on sait que l'immense majorité est totalement décalée et où l'objet dont ils parlent est à l'opposé de leur véritable conception sur celui-ci. Je suis ce que je pense, je me pense comme ceci ou cela, mais je le suis, je suis donc vrai avec moi-même, je suis très éthique, authentique.

Après que le concept ait été élaboré de la manière que nous avons vue, il aboutira à une meilleure compréhension du sujet dont on parle et permettra de bien séparer les différents éléments, séparer le discours sur la vie, du discours sur l'être vivant, mais prenons quelques autres exemples de concepts. La Peste, les lois physiques sont des idéalités, des concepts, par contre la puce qui pique et transmet la peste *Yersinia pestis* qui donnait la peste, elle, est un objet réel, une réalité. D'ailleurs le concept et la vérité sont partageables par les scientifiques, mais le chercheur ne dit pas c'est vrai, comme un philosophe, il dit cela marche, colle avec les théories, il ne vit pas dans le concept longtemps, il développe une théorie regroupant des hypothèses qui engendrent des expériences qui vont vérifier ou falsifier des hypothèses au risque de détruire sa théorie, mais il recommencera ces expériences qui lui auront simplement montré qu'il s'était trompé. Il n'y a pas de vérité pour un savant, il n'y a que du faux, Popper développe l'idée qu'une théorie n'est jamais vraie, mais elle n'est pas encore fausse.

## 6. L'éthique et ses rapports avec la définition de la vie

Si l'on veut donner trop de valeur à la vie, on enlève beaucoup de valeur au vivant pour la simple raison qu'ils n'ont de valeur que parce qu'ils participent à la vie en général c'est la position traditionnelle des sages orientales. Nous n'avons de la valeur que parce que nous sommes un des éléments comme n'importe quel autre être vivant, du cosmos et de la vie et l'on risque d'être amené à opposer les vivants à la vie.

Nous pouvons être amenés à défendre la valeur d'un vivant au nom de la valeur de la vie, certains n'ont pas hésité à évoquer la valeur de la vie pour justifier les sacrifices ou les limitations de certains vivants qui seraient susceptibles de la polluer, c'est ce qui s'est produit avec l'eugénisme ou lors de certaines révolutions où l'on sacrifiait des hommes pour faire le bonheur de l'humanité. Cette distinction est